

J'ai fréquenté Swaen pendant près de trente ans. Il fut mon maître, lorsque j'entrai, en 1899, au laboratoire de recherches de l'Institut d'Anatomie. Je m'honore d'être devenu dans la suite son collaborateur et son ami. Et si la nouvelle de sa mort a été douloureusement ressentie par tous ceux qui l'ont connu, pour les quelques privilégiés qui, comme moi, ont été admis dans son intimité et ont appris à connaître ses remarquables qualités intellectuelles et morales, sa disparition constitue une perte irréparable.

* * *

La Faculté de Philosophie a perdu cette année un de ses membres les plus distingués : **Auguste Doutrepon**, mort le 22 mars 1929, après une longue et pénible maladie.

Né à Herve en 1865, Auguste Doutrepon fit ses études moyennes au Collège Marie-Thérèse de sa ville natale. Il entra en 1884, à l'Ecole Normale des Humanités, où il suivit les cours de la section de philologie romane. Professeur agrégé de l'enseignement moyen en 1888, il fut proposé pour une bourse de voyage. Il suivit les cours de l'Institut supérieur de Florence, de l'Université de Halle, de l'Ecole des Hautes-Etudes, de l'Ecoles des Chartes, du Collège de France, de la Sorbonne et de l'Institut catholique de Paris. A Halle, il fut nommé lecteur de français. A Paris, il eut l'honneur d'être appelé à collaborer au Grand Dictionnaire de l'ancienne langue française de Frédéric Godfroid. C'est en 1891 qu'il entra dans le corps professoral de notre Université, comme chargé de cours dans la section de philologie romane de notre Faculté de Philosophie. Il fut promu au rang de professeur extraordinaire en 1895, à l'ordinariat en 1900, et il remplit les fonctions de Secrétaire académique en 1921-1922. Auguste Doutrepon était Commandeur de l'Ordre de la Couronne et Officier de l'Ordre de Léopold.

Pendant près de quarante ans, notre collègue a assumé une charge énorme, enseignant à la fois, et avec le même soin,

l'histoire de la littérature française, des littératures romanes et des littératures modernes, la grammaire historique du français, l'encyclopédie de la philologie romane et la langue italienne. Bien qu'il fût d'une santé toujours chancelante, il ne se résigna qu'en 1923 à se décharger d'une faible partie de ses attributions. « Ceux qui ont eu la chance d'être ses élèves, écrivait récemment un de ses disciples préférés ⁽¹⁾, savent avec combien de ferveur et d'attention il accomplit toujours ses devoirs de professeur, avec combien de prévenance et de bonhomie il sut encourager les vocations naissantes. Sans doute se souciait-il peu de briller par l'exposé de théories nouvelles et se gardait-il soigneusement de conduire ses disciples vers des horizons inexplorés ; c'est qu'il préférait les nourrir d'abord de vérités acquises de la philologie avant de les lancer à la recherche de l'inconnu. Cette prudence et cette probité ont fait toute la valeur de son enseignement ».

Notre collègue ne fut pas seulement un maître consciencieux et bienveillant, il sut aussi, pour employer une expression qu'il aimait, « apporter humblement sa pierre à l'édifice de la science ». La place me manque pour citer ici toutes ses publications. Je me bornerai à signaler sa prédilection si marquée pour les recherches sur la dialectologie wallonne, auxquelles il a consacré ses premiers et ses derniers efforts. Sa première publication comprend une série de quinze noëls wallons, parus en 1888 dans la *Revue des Patois Gallo-romans* ; dans les dernières années de sa vie, il était devenu une des chevilles ouvrières de ce *Dictionnaire wallon*, qui lui tenait tant à cœur et qu'il n'a pas eu la joie de voir paraître.

Professeur consciencieux, savant distingué, Auguste Doutrepoint laisse aussi le souvenir d'un collègue toujours aimable et bienveillant. Les regrets que nous cause sa disparition prématurée nous permettent de mesurer l'étendue de la douleur ressentie par les siens. A Madame Doutrepoint, à ses

(¹) DELBOUILLE. Notice sur Auguste Doutrepoint. *Bulletin de l'Association des Amis de l'Université de Liège*, n° 1.

enfants, à son frère, notre collègue M. le professeur Doutrepont de l'Université de Louvain, nous adressons ici l'expression de nos sincères condoléances.

* * *

Le 31 août, nous conduisions à sa dernière demeure **Jean-Pierre Waltzing**, professeur émérite de notre Faculté de Philosophie.

L'éminent collègue dont nous déplorons la perte naquit à Bonnert dans le Luxembourg belge, le 30 mai 1857. Après de brillantes études à l'Athénée d'Arlon, il entra à l'École Normale des Humanités, où il conquit, en 1879, le diplôme de professeur agrégé de l'enseignement secondaire. Professeur intérimaire successivement à Bruges, Bruxelles et Anvers, il fut nommé à titre définitif en 1880 à Tournai, et, trois ans plus tard, il rentra à Arlon, dans cet établissement où, comme élève, il avait connu ses premiers succès. Il passa ensuite à Charleroi, et, en 1889, il fut appelé à la chaire de rhétorique de l'Athénée, dans notre ville qu'il ne devait plus quitter.

Malgré ses débuts si mouvementés, le jeune professeur avait réussi à attirer l'attention des historiens et des philologues par une série de publications qui, en 1889, lui valurent une médaille d'or de l'Académie, et en 1892, lui ouvrirent les portes de l'Université. Chargé de faire, en notre Faculté de Philosophie, les cours d'épigraphie latine et d'exercices de philologie latine, il fut nommé professeur extraordinaire quelques mois plus tard, et, après quatre ans, promu à l'ordinariat. La charge considérable d'un enseignement de plus en plus étendu ne l'empêchait pas de se livrer avec ardeur aux travaux de recherche et notamment à cette œuvre magistrale, les quatre volumes de son étude historique sur les corporations professionnelles chez les Romains, qui lui valut en 1901 le prix quinquennal des sciences historiques pour la période 1896-1900. En 1896, il fondait le *Musée belge* et le *Bulletin*